

SESSION 2017

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS INTERNE  
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ITALIEN**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION  
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS  
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## Thème

Sur le palier, Swann avait été rejoint par le maître d'hôtel qui ne se trouvait pas là au moment où il était arrivé et avait été chargé par Odette de lui dire – mais il y avait bien une heure déjà – **au cas où il viendrait** encore, qu'elle irait probablement prendre du chocolat chez Prévost avant de rentrer. Swann partit chez Prévost, mais à chaque pas sa voiture était arrêtée par d'autres ou par des gens qui traversaient, odieux obstacles qu'**il eût été heureux** de renverser si le procès-verbal de l'agent ne l'eût retardé plus encore que le passage du piéton. Il comptait le temps qu'il mettait, ajoutait quelques secondes à toutes les minutes pour être sûr de ne pas les avoir faites trop courtes, ce qui lui eût laissé croire **plus grande qu'elle n'était en réalité sa chance** d'arriver assez tôt et de trouver encore Odette. Et à un moment, comme un fiévreux qui vient de dormir et qui prend conscience de l'absurdité des rêvasseries qu'il ruminait sans se distinguer nettement d'elles, Swann tout d'un coup aperçut en lui l'étrangeté des pensées qu'il roulait depuis le moment où on lui avait dit chez les Verdurin qu'Odette était déjà partie, la nouveauté de la douleur au cœur dont il souffrait, mais qu'il constata seulement comme s'il venait de s'éveiller. Quoi ? Toute cette agitation parce qu'il ne verrait Odette que demain, ce que précisément il avait souhaité, il y a une heure, en se rendant chez Mme Verdurin ! Il fut bien obligé de constater que dans cette même voiture qui l'emmenait chez Prévost il n'était plus le même, et qu'il n'était plus seul, qu'un être nouveau était là avec lui, adhérent, amalgamé à lui, duquel il ne pourrait peut-être pas se débarrasser, avec qui il allait être obligé d'user de ménagements comme avec un maître ou avec une maladie. Et pourtant depuis un moment qu'il sentait qu'une nouvelle personne s'était ainsi ajoutée à lui, sa vie lui paraissait plus intéressante. C'est à peine s'il se disait que cette rencontre possible chez Prévost (de laquelle l'attente saccageait, dénudait à ce point les moments qui la précédaient qu'il ne trouvait plus une seule idée, un seul souvenir derrière lequel il pût faire reposer son esprit), il était probable pourtant, si elle avait lieu, qu'elle serait comme les autres, fort peu de chose. Comme chaque soir, dès qu'il serait avec Odette, jetant furtivement sur son changeant visage un regard aussitôt détourné de peur qu'elle n'y vît l'avance d'un désir et ne crût plus à son désintéressement, il cesserait de pouvoir penser à elle, trop occupé à trouver des prétextes qui lui permettent de ne pas la quitter tout de suite et de s'assurer, sans avoir l'air d'y tenir, qu'il la retrouverait le lendemain chez les Verdurin : c'est-à-dire de prolonger pour l'instant et de renouveler un jour de plus la déception et la torture que lui apportait la vaine présence de cette femme qu'il approchait sans oser l'êtreindre.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, éd. Gallimard, coll. Folio classique, 1988, pp. 328-330

Faits de langue : commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte

## Version

La prima impressione che provò quando, sganciata la sciabola, si stese tutto lungo sul sedile di velluto fu d'aver tempo, spazio e libertà. Lo scompartimento era molte volte più piccolo della camera mobiliata di via dei Serpenti, ma non conteneva altra suppellettile che la cassetta d'ordinanza sulla rete. Non v'erano lettere gualcite in attesa di risposta su un tavolino scompigliato, né camicie col conto della stiratora da due giorni sul canapè, né libri per terra. Perciò l'angusto corridoio in mezzo ai due sedili fra l'uscio e il finestrino gli pareva tanto largo ed arioso.

La luce del lento tramonto era sdraiata sulla campagna, e il sonno era lontano. Nessuno, cliente o collega, o presidente di comitato, aveva ormai diritto su lui ; che avendo ceduto tutto se stesso allo Stato si sentiva sciolto da ogni legame verso le singole persone. Dalla inconsueta solitudine, che forse sino a Firenze nulla salvo la visita del controllore avrebbe turbata, misurava le sue tredici ore di viaggio, vaste quanto un reame. Otto o nove di quelle ore le avrebbe donate al sonno, al buon sonno in cui le immagini della vita si ripresentano carezzevoli e giocano, liberate dal peso della volontà. Ma gliene restavano quattro, cinque, per discorrere con se stesso, per fare finalmente una visita intima al nominato Filippo Rubè, per invitarlo ad una regolare confessione, a una resa di conti. E non erano conti di danaro. Per la prima volta dopo l'infanzia egli era redento dalla servitù del bisogno. Nel portafogli che di tanto in tanto si palpava, quasi a provare la solidità di una corazza, aveva alcune carte da cento più del necessario. Il pensiero dell'origine di quella sicurezza, delle duecento lire che per la durata della guerra gli mandava ogni mese la madre, lo infastidiva come una musica di zanzara all'orecchio. Ma la sicurezza c'era, soffice e spaziosa da starci dentro supino ad occhi aperti. La sovvenzione di Calinni, aggiunta allo stipendio di sottotenente e alle molte agevolanze militari di mensa, d'alloggio, di vestiario, gli dava finalmente la libertà.

[...] Voleva riepilogare il passato, e liquidarlo anche se fosse necessario un fallimento, prima d'entrare nella nuova vita tutto nuovo dentro l'uniforme nuova. Ma il racconto s'ingorgava, turbato dal ritmo del treno in marcia dentro un paesaggio di querce e d'olivi che si scioglieva nella soavità dell'ora quasi notturna. Tunfi, tunfi, tunfi, tunfi ; uno, due, tre e quattro : così si ripeteva, articolando a mezza voce il suono, le sistoli e le diastoli dello stantuffo che gli parevano sincrone a quelle del suo cuore. Gli pareva anzi che il suo sangue fosse messo in moto e la sua anima fosse cullata dalla elasticità sobbalzante della locomotiva.

Giuseppe Antonio BORGESE, *Rubè*, Oscar classici moderni, Milano 2014, pp. 20-21.

Faits de langue : commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte.



EAI ITA 1

SESSION 2017

**AGRÉGATION  
CONCOURS INTERNE  
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ITALIEN**

**COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE**

Durée : 7 heures

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## Composition en langue italienne

A proposito di Curzio Malaparte, Francesco Flora evocava delle « avventurose esperienze letterarie » : « Avventurose nella materia, sorvegliate nel fatto espressivo, che non guarda ai rapporti logici e neppur politici o etici ma alla virtù comunicativa e alla capacità di figura. [...] Europeista, novecentista e infine strapaesano, nella crepitante infatuazione che creò alle ambizioni e alla inesperienza di molti giovani dotati il regime littorio, Malaparte ebbe pur sempre una salvezza. In tutte le sue esperienze, [...] rimane a suo presidio un senso della parola toscana pronta come uno sguardo ». (*Storia della letteratura italiana*, Milano, Mondadori, 1962, vol. V, tredicesima edizione, p. 739-740)

Commentate e discutete questa affermazione.